

D'un point de vue *formel*, l'apparition, hors de toute décision émanant d'instance régulière de l'organisation, de «groupes de travail» élaborant et sur les orientations politiques brûlantes de l'heure, et sur les carences de l'organisation est une mauvaise chose :

le but n'est pas en effet que *quelque part* il y ait de bonnes discussions politiques, mais que ces discussions traversent l'organisation —seule façon pour que les problèmes posés et les solutions trouvées soient *responsables*—. Sinon, le danger est très grand que, par facilité, certains camarades responsables privent les directions de vie politique (parce qu'elles sont débordées de tâches «pratiques», parce qu'elles n'ont pas le temps...) et que, par ailleurs toute sorte de camarades —qui eux ont le temps—, se regroupent en une amicale de la grogne.

Malgré le but qu'on se fixe, le danger est plus grand de voir le «politique» se réfugier dans une sphère à part, et les directions se spécialiser dans la gestion.

Ceci dit, à cause de la situation concrète de sous-préparation politique terrible du congrès, le groupe de travail TTT est apparu comme une réaction «naturelle» d'une partie de l'organisation contre l'activisme et l'empirisme. Il avait une fonction : «sorte de conscience politique de l'organisation» ; il a créé son organe : le groupe TTT.

Certes, l'existence d'un tel groupe est, en fonction des considérants précédents, malsaine. Mais finalement, n'est-il pas seulement le signe malsain d'une situation elle-même malsaine ? Et même d'un certain point de vue, il est certainement meilleur pour l'organisation d'avoir un minimum de discussion politique, même si sa source n'est pas exactement codifiée et codifiable, plutôt que pas de discussion du tout.

Mais les camarades du groupe TTT n'ont pas compris les dangers immanants à leurs propre existence ; ils n'en ont vu que les *avantages intellectuels*. Dans la rencontre qu'une délégation du BP (Delphin, Gebracq) a eue avec Noiraut, nous lui avons fait part de ce type de préoccupations. En effet, la ville de Tours demandait pour son AG préparatoire au Congrès un membre du BP et un représentant du groupe TTT. Dans ces conditions, nous avons demandé au groupe TTT s'il se constituait en tendance de façon à en avoir les droits et devoirs (et ainsi le voyage à Tours était possible). Le camarade Noiraut a expliqué qu'il n'était pas question pour eux de se constituer en tendance, vu qu'ils n'apportaient aucune solution alternative à la direction actuelle, que leur seul but était de susciter un véritable débat politique sur les problèmes de fond. En conséquence, ils admettaient qu'il n'était pas question pour eux d'aller en province et d'utiliser ainsi le budget de l'organisation. C'est alors que nous lui avons expliqué le caractère ambigu du «groupe» dont le statut était incompris par les militants et nous leur avons demandé de dissoudre le groupe et de ne signer les textes qu'avec leurs pseudos.

En aucun cas il n'y a eu «d'ultimatum».

Par la suite, les textes furent signés «ex-groupe TTT». Lequel «ex-groupe» nous apprend qu'il a reçu le camarade Johannès,

Ceci n'est pas sérieux et ce genre de méthode admissible dans un combat contre des bureaucrates staliniens (comme à l'UEC) est inacceptable dans une organisation révolutionnaire, que ce soit un canular étudiant ou une mini-provocation. L'outrance du vocabulaire utilisé est à la mesure de l'absence de désaccords politiques et entre ainsi dans le domaine de l'irresponsabilité.

La construction d'une organisation dans des conditions mal maîtrisées et sans pouvoir utiliser aucune expérience du passé n'est pas une chose facile. Et si tout doit être fait pour tendre vers une juste application du centralisme démocratique, la façon qu'a le groupe TTT de dramatiser certains «incidents» ne peut qu'être inquiétante. Certes, le camarade Joël a dû à la dernière minute se faire remplacer pour aller à Reims. (Depuis six mois, il suit sur le terrain systématiquement toutes les grèves en cours). Il a pensé que la camarade Mathilde qui suit le travail ouvrier, et qui seule était libre pour le remplacer, pouvait partir, estimant que la venue d'un camarade travaillant au Comité Parisien était préférable pour la ville qu'une absence totale de camarade dirigeant.

Sur le plan formel, les camarades du groupe TTT ont raison et leur critique est justifiée ; mais nous répétons que dans la bataille pour construire l'organisation, ce genre «d'initiatives» ne mérite pas une telle riposte, et surtout pas un tel ultimatum que même une tendance constituée n'oserait proférer : «*Nous publierons nous-mêmes...*»

Les carences internes, et notamment celles du BP, n'impliquent pas pour des militants qui se veulent responsables de les exacerber, et de violer le fonctionnement de l'organisation. L'évocation des «*mœurs d'apparatchiks*» des organisations staliniennes seules capables de justifier en substance une telle violation de discipline, est passablement légère. Elle ne peut avoir qu'un seul but : laisser entendre que si le groupe TTT peut s'exprimer dans l'organisation, ce n'est qu'au prix d'un combat terrible et incessant. Ce qui est une contre-vérité manifeste.

La question posée est simple : veut-on redresser le fonctionnement interne et pour cela s'en donner les moyens ou les proposer, ou se contente-t-on, du haut de sa tour d'ivoire de décrire les disfonctionnements en prenant des initiatives qui ne peuvent que les aggraver ?